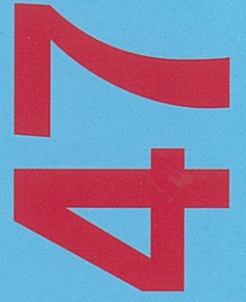


JANVIER 2014

PASSION

ARCHITECTURE

LA REVUE SYNDICALE DES ARCHITECTES



RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON | RENCONTRE AVEC NOTRE MINISTRE DE TUTELLE, AURÉLIE FILIPPETTI |
"LA RAISON DU PLUS FORT" | WANG SHU, "ARCHITECTE AMATEUR" | LES ARCHITECTES AU QUÉBEC | LES MEIL-
LEURES PRATIQUES DE FORMATION À L'ÉTRANGER | VALÉRO GADAN : ARCHITECTES DE TERRAIN | ORGANISME DE
PRÉVOYANCE | FRAIS DE SANTÉ : LA LIBERTÉ DE CHOIX DE L'EMPLOYEUR RETROUVÉE... MAIS À QUEL PRIX ?

44^E CONGRÈS DES ARCHITECTES

COMPTE RENDU

Unifa

L'UNION DES ARCHITECTES

ENTRETIEN AVEC BERNARD VALÉRO

Bernard Valéro et Frédéric Gadan se sont rencontrés sur les bancs du lycée. Bernard Valéro débute ses études d'architecture en 1980, Frédéric Gadan les entame trois ans plus tard. Durant plusieurs années, ils mènent leurs premières expériences chacun de leur côté. En 1992, ils remportent ensemble le concours de la mairie de Harnes. Le bâtiment est livré en 1996 et obtient le Prix de la première œuvre. C'est ce projet qui marque le début de leur collaboration.

Vous travaillez avec Frédéric Gadan depuis plus de 20 ans, quel est votre mode de fonctionnement ?

Ensemble nous avons postulé à beaucoup de concours pour tout type de bâtiments, de la crèche au lycée. Sur tous les projets, nous avons toujours travaillé de concert directement sur le papier. Dès que le projet commence à prendre forme, à trouver une implantation, une signification, on essaie de répondre au mieux aux enjeux. Le parti architectural a son importance, mais le départ de tout bon projet réside dans son implantation et son fonctionnement. C'est notamment important dans les établissements scolaires que nous réalisons.

Aujourd'hui, nous faisons beaucoup d'hôpitaux (Urgences à l'Hôtel Dieu, bâtiment de gériatrie à Draveil, hôpital de Trappes...). La technologie et le fonctionnement sont ici des points fondamentaux. Nous terminons un bâtiment avec Jean Nouvel sur le site de l'hôpital Necker à Paris : la "Fondation Imagine" qui est un centre de recherches sur les maladies génétiques de l'enfance.

Si notre architecture a souvent été qualifiée de "néo-moderne", nous sommes très éclectiques et notre écriture évolue avec le temps et les techniques, tout en restant sur des fondamentaux.

Comme nous suivons nos chantiers, nous avons une réelle pratique du bâtiment, on sait ce qu'on peut construire ou pas, ce qui évite de dessiner des bâtiments irréalisables. D'aucun pourrait penser que cela nous contraint, mais au moins sur le chantier nous sommes appréciés par les entreprises car nous savons revoir et aménager nos projets "en live". Le résultat d'un bâtiment construit repose sur les entreprises, il est donc primordial de maintenir un bon contact, d'où la nécessité de suivre les chantiers. Et puis j'ai toujours autant de plaisir à regarder une grue se monter ou se démonter, à être sur le terrain, même si certains nous reprocheront de trop avoir les pieds dans la boue !



© PHMÜLLER

■ BERNARD VALÉRO & FRÉDÉRIC GADAN,
ARCHITECTES ASSOCIÉS

Comment votre agence est-elle constituée ?

Nous sommes une équipe de 25 à 30 personnes. Même si notre effectif fluctue un peu en fonction des projets, nous tenons à préserver notre salariat.

Nous avons un mode de fonctionnement très interactif avec notre équipe. D'ailleurs Frédéric et moi n'avons pas de bureau, nous sommes toujours auprès de nos collaborateurs.

Comment avez-vous géré la crise économique qui a touché toute la profession ? De nombreuses agences ayant remporté des concours se sont finalement heurtées à des mises en suspens des projets. Êtes-vous concernés par ce phénomène ?

Nous n'avons pas tellement eu de projets bloqués. Mais ce que nous subissons c'est la diminution des concours. C'est un vrai problème en France avec le retour des élections tous les cinq ans : le temps qu'un projet prenne forme, que le concours



© PHMÜLLER

38 logements, commerces et réhabilitation de deux tours, Bobigny (93) - 2012



© PHMÜLLER

Hôpital Privé de l'Ouest Parisien, Trappes (78) - 2013

et le programme soient lancés, on arrive vite à l'échéance du mandat. De ce fait, beaucoup d'élus locaux hésitent à lancer des projets. Les commandes se sont donc réduites. Concernant les conseils généraux et régionaux, il y a eu tellement de collègues et lycées construits de 1981 à aujourd'hui, que ces projets se sont raréfiés. C'est donc plus une réduction de la demande.

Nous avons réussi à passer un cap il y a deux ou trois ans. Un élu très satisfait de l'école que nous avons réalisée sur sa commune nous a recommandés à un promoteur. De fil en aiguille, d'autres promoteurs se sont intéressés à nous et depuis deux ans, nous avons réalisé beaucoup d'opérations de logements.



© PHMÜLLER

Groupe scolaire Joliot-Curie, Bagnolet (93) - 2013

Avec le besoin actuel de logements sur le territoire, ce secteur constitue certainement une grosse part de votre activité ?

Le paradoxe c'est qu'on a besoin de logements en France, mais nous sommes confrontés à de nombreux recours abusifs de riverains qui s'opposent à la construction de bâtiments dans leur environnement. Ce qui aboutit à un blocage des opérations. C'est un peu notre quotidien. Même pour un bâtiment d'utilité publique, cela ne dérange pas les gens de faire des recours !

Travaillez-vous également en réhabilitation ?

Nous réalisons toute sorte d'opérations. Pour les lycées, nous ne sommes jamais partis d'un terrain vierge, mais toujours de bâtiments occupés, les chantiers nécessitent alors un phasage précis et beaucoup de technicité.

De manière générale, nous ne nous cantonnons pas à certains types de projets. Nous avons même réalisé des centrales électriques aux DOM-TOM pour EDF en conception-construction.

Quelle place prend la notion de "développement durable" dans votre conception de l'architecture ?

Cette réflexion était nécessaire, mais la réglementation s'en est emparée, nous apportant de plus en plus de contraintes sur les projets, parfois au détriment de la qualité. Je pense par exemple à l'isolation par l'extérieur. Nous n'avons pas le recul nécessaire sur cette technique et l'on risque de regretter dans quelques années d'avoir fait de nos bâtiments des bouteilles thermos... D'autant que les budgets alloués à ces postes ne permettent pas nécessairement d'employer les matériaux les plus performants.

Autre exemple : alors que dans les années 70's, pour une chambre de 9 m², vous aviez une baie vitrée de la largeur de la pièce, aujourd'hui il faut se limiter à une fenêtre de 90 cm de large pour répondre aux exigences thermiques. On a donc réduit la qualité de vie des logements sous prétexte d'améliorer les conditions thermiques du bâtiment. Le bien-être et le confort des occupants, qui doivent être à notre sens au cœur des préoccupations, sont occultés. C'est pourquoi dans notre agence, nous nous battons pour conserver des fenêtres plus grandes, et refuser l'isolation par l'extérieur systématique en privilégiant les qualités intrinsèques du béton par exemple...

Que diriez-vous de l'image de la profession en France ?

Nous souffrons d'un manque de confiance. Pourtant l'architecture française est riche et est de plus en plus qualitative depuis ces vingt dernières années, c'est indéniable.

Cela est sans doute dû au fait que tout le monde pense pouvoir faire notre métier. Personne ne sait remplacer un médecin ou un avocat, mais tout le monde a un avis sur l'architecture ! Tant que la loi maintiendra la non obligation de recourir à un architecte pour la construction d'une maison individuelle en deçà de 170 m², cela n'évoluera pas.

Pour finir sur une note positive, de nombreuses agences se montent en France, faisant naître de nouveaux talents, des professionnels maître d'ouvrage et maître d'œuvre qui se battent pour faire évoluer les choses, pour défendre des projets de qualité. Gageons que les jeunes générations suivront ce mouvement. ▲